

## SAINT-AMANT

Tous ces poètes de la période entre Malherbe et les grands classiques du xvii<sup>e</sup> siècle s'estimaient pleins de fraîcheur, et ils ne faisaient que ressasser.

Pensant secouer le joug de l'antiquité, ils traient les entraves du moment comme choses émerveillables.

Ils sont ignorants, et ils se pédantisent ; ils sont secs, et, à la fois, comme gonflés d'une humeur épaisse.

Leur sort fut bizarre et risible, car ils ne manquaient pas de mérite.

Théophile de Viau, le contemporain de Saint-Amant, jetait les images sur les images : il brillantait. Mais c'était quand même une sorte de poète.

Pour Saint-Amant, c'est un grand faiseur de vers, assez habile et inutile. Il a le tour de main, et il n'a pas le ton. Otez-lui ces expressions de son temps qui surprennent aujourd'hui, et vous

pourriez avoir un de ces descriptifs dans la pauvre manière du XVIII<sup>e</sup> siècle.

M. Remy de Gourmont qui écrivit pour cette nouvelle édition de Saint-Amant, une excellente notice, n'est pas de mon avis. Il semble assez entêté de ce poète dont jadis Faret a pu dire : « Il ne faut voir que les vers de M. de Saint-Amant pour connaître qu'il a pris dans le ciel plus subtilement que Prométhée ce feu divin qui brille dans ses ouvrages... »

Voilà comment parlait le père Faret ; et il est certain que Saint-Amant a joui d'une vogue véritable, quoique fugitive.

Enfin, depuis le Romantisme, ces vieux poètes Louis XIII, fournissent encore des quiproquos, pour ainsi dire. Nous voyons que l'on vante leur initiative ou leur libre esprit, et ils ne furent peut-être que les ravaudeurs de la Pléiade.

Dans sa première fougue, Gautier s'extasiait sur Saint-Amant et les autres, sur la richesse et l'inespéré de leurs rimes. Sainte-Beuve se montra plus sage et remit les choses en place.

Il remarqua fort bien que ces poètes étaient une fin et non un commencement. Il les appelle « une postérité dégradée de Rénier. »

C'est, ma foi, trop d'honneur. Et, à propos :

ceux qu'un air hardi et une large envergure séduisent tant, devraient, je crois, se contenter de ce Mathurin Régnier. Il est, lui, un vrai grand poète, malgré ses lacunes ; et les coups d'aile parfois impatients de ses vers ne les détournent point des cimes.

... Tout cela n'empêche nullement un bon choix de quelque poète suspect, mais qui a tenu sa place dans l'histoire, d'être fort précieux.



Que j'aime cette solitude !  
Que ces lieux sacrés à la nuit,  
Eloignés du monde et du bruit  
Plaisent à mon inquiétude !  
Mon Dieu ! que mes yeux sont contents  
De voir ces bois, qui se trouvèrent  
A la nativité du temps,  
Et que tous les siècles révèrent,  
Etre encore aussi beaux et verts,  
Qu'aux premiers jours de l'univers...

Que j'aime ce marais paisible !  
Il est tout bordé d'aliziers,  
D'aulnes, de saules et d'osiers,  
A qui le fer n'est point nuisible ;

Les Nymphes, y cherchant le frais,  
S'y viennent fournir de quenouilles,  
De pipeaux, de joncs et de glais ;  
Où l'on voit sauter les grenouilles,  
Qui de frayeur s'y vont cacher  
Si tôt qu'on veut s'en approcher....

Que j'aime à voir la décadence  
De ces vieux châteaux ruinés,  
Contre qui les ans mutinés  
Ont déployé leur insolence !  
Les sorciers y font leur sabbat,  
Les démons follets s'y retirent,  
Qui d'un malicieux ébat  
Trompent nos sens et nous martyrent ;  
Là se nichent en mille trous  
Les couleuvres et les hiboux...

*ces que l'on  
d'un tour.*

L'orfraie, avec ses cris funèbres,  
Mortels augures des destins,  
Fait vivre et danser les lutins  
Dans ces lieux remplis de ténèbres.  
Sous un chevron de bois maudit  
Y branle le squelette horrible  
D'un pauvre amant qui se pendit  
Pour une bergère insensible  
Qui d'un seul regard de pitié  
Ne daigne voir son amitié...

*très bien*

Tantôt, sortant de ces ruines,  
Je monte au haut de ce rocher,  
Dont le sommet semble chercher  
En quel lieu se font les bruines ;

Puis je descends tout à loisir,  
Sous une falaise escarpée,  
D'où je regarde avec plaisir  
L'onde qui l'a presque sapée,  
Jusqu'au siège de Palémon,  
Fait d'éponges et de limon...

Cette fameuse ode sur la *Solitude* fut composée à Belle-Isle-en-Mer où Saint-Amant avait suivi le duc de Retz.

Mais ni la mélancolie des vieux châteaux ruinés aux fentes comblées par les couleuvres et les hiboux, ni les cris funèbres de l'orfraie, ni l'aspect abrupt des rocs sapés par les vagues, ne parvenaient à faire oublier au poète sa plus forte passion qui était de boire : le vin lui donnait de l'enthousiasme.

En compagnie du maréchal de Belle-Isle, il montait sur une vieille crédence. Une petite table chargée de bouteilles était là dressée. Le maréchal et le poète s'asseyaient, chacun sur sa chaise, et c'étaient souvent des séances de vingt-quatre heures. Quelquefois, la table ne manquait pas de s'en aller par terre, entraînant les buveurs dans une jonchée de pots.

Saint-Amant fréquentait aussi chez le nommé La Plante qui tenait un cabaret dans un bourg

voisin de Belle-Isle. Dans ce cabaret il buvait  
et fumait à son aise. Il y rima mainte chanson,  
et ce joli sonnet :

Assis sur un fagot, une pipe à la main,  
Tristement accoudé contre une cheminée,  
Les yeux fixés vers terre, et l'âme mutinée,  
Je songe aux cruautés de mon sort inhumain.

L'espoir qui me remet du jour au lendemain,  
Essaie à gagner temps sur ma peine obstinée,  
Et, me venant promettre une autre destinée,  
Me fait monter plus haut qu'un empereur romain.

Mais à peine cette herbe est-elle mise en cendre  
Qu'en mon premier état il me convient descendre,  
Et passer mes ennuis à redire souvent :

Non, je ne trouve point beaucoup de différence  
De prendre du tabac à vivre d'espérance,  
Car l'un n'est que fumée, et l'autre n'est que vent.

La pièce sur le *Melon* est vive et colorée,  
avec un air d'audace. Elle n'est pourtant qu'à  
la façon de ces Gayetés dont Ronsard et ses  
amis furent à peu près les inventeurs :

Quelle odeur sens-je en cette chambre ?  
Quel doux parfum de musc et d'ambre  
Me vient le cerveau réjouir  
Et tout le cœur épanouir ?

Ha ! bon Dieu ! j'en tombe en extase :  
Ces belles fleurs qui dans ce vase  
Parent le haut de ce buffet  
Feraient-elles bien cet effet ?  
A-t-on brûlé de la pastille ?  
N'est-ce point ce vin qui pétille  
Dans le cristal, que l'art humain  
A fait pour couronner la main,  
Et d'où sort, quand on le veut boire,  
Un air de framboise à la gloire  
Du bon terroir qui l'a porté  
Pour notre éternelle santé ?  
Non, ce n'est rien d'entre ces choses,  
Mon penser, que tu me proposés.  
Qu'est-ce donc ? Je l'ai découvert  
Dans ce panier rempli de vert :  
C'est un Melon, où la nature,  
Par une admirable structure,  
A voulu graver à l'entour  
Mille plaisants chiffres d'amour,  
Pour claire marque à tout le monde  
Que d'une amitié sans seconde  
Elle chérit ce doux manger  
Et que, d'un souci ménager,  
Travaillant aux biens de la terre,  
Dans ce beau fruit seul elle enserre  
Toutes les aimables vertus  
Dont les autres sont revêtus...  
Non, le coco, fruit délectable,  
Qui lui tout seul fournit la table  
De tous les mets que le désir  
Puisse imaginer et choisir,  
Ni le cher abricot que j'aime,

Ni la fraise avecque la crème,  
 Ni la manne qui vient du ciel,  
 Ni le pur aliment du miel,  
 Ni la poire de Tours sacrée,  
 Ni la verte figue sucrée,  
 Ni la prune au jus délicat,  
 Ni même le raisin muscat  
 (Parole pour moi bien étrange),  
 Ne sont qu'amertume et que fange  
 Au prix de ce Melon divin,  
 Honneur du climat angevin,  
 Que dis-je, d'Anjou? je m'abuse:  
 C'est un fruit du cru de ma muse,  
 Un fruit en Parnasse élevé,  
 De l'eau d'Hyppocrène abreuvé...

*fruit  
malheureux*



Quant au *Moïse sauvé*, c'est un long poème tout à fait dans le goût de l'époque. Saint-Amant l'avait travaillé et retravaillé à s'en *fantasier* le cerveau. Il voulait pour son ouvrage un titre battant neuf, et il finit par l'appeler Idylle héroïque. Il avait auparavant consulté là-dessus l'Académie.

Dans la préface de ce *Moïse sauvé*, le poète nous fait part de son humeur indépendante. Quoi ! apprendre son art d'Homère ou de Virgile ? fi donc ! Mais suivre les exemples du Cavalier Marin, voilà qui est original.